

L'eau – riche source des parémies roumaines et françaises (étude contrastive et de traduction)

Monica Iovănescu

Anda Rădulescu

UNIVERSITÉ DE CRAIOVA

(ROUMANIE)

Résumé : L'un des éléments primordiaux de la vie, l'eau a constitué depuis l'Antiquité une source inépuisable de proverbes, dictons, aphorismes et maximes, qui ont été transmis d'une génération à l'autre et enrichis par l'expérience de chaque peuple. Très présente dans les études psychanalytiques, stylistiques et sémantiques, l'eau ne semble pas avoir attiré l'attention des parémiologues et des traductologues. C'est pourquoi nous nous proposons d'examiner les parémies roumaines où l'on retrouve le mot *apă* [eau] et leurs équivalents français du point de vue de leur structure morpho-syntaxique, sémantique et prosodique et d'établir les similitudes et les différences dans les mentalités des deux langues-cultures dont l'origine, romane, est commune. En même temps, nous essayons de donner notre propre équivalent, écrit en gras, là où les dictionnaires bilingues ou phraseologiques ne les enregistrent pas ou lorsque nous considérons utile de respecter la prosodie de la structure parémique roumaine.

→ **Mots-clés** : parémie, langues-cultures, équivalent, figement, transfert de sens.

→ **Abstract** : As one of the essential elements of life, since ancient times water has been an endless source of proverbs, sayings, aphorisms and maxims transmitted from one generation to the other and enriched by life experience.

Although water is a research subject often exploited in psychoanalytic, stylistic and semantic studies, it does not seem to have drawn paremiologists and translation scholars' attention. For this reason this article will examine the Romanian proverbs that contain the word apă [water] and their French equivalents, from the point of view of their morphologic, syntactic, semantic and prosodic structure. We also aim to establish the similarities and the differences in the mentalities of these two language-cultures that have a common Roman origin. In addition, we provided our own equivalent (in bold in the text) when bilingual or phraseological dictionaries do not record one or when we consider it useful in order to respect the prosody of the Romanian paremiological structure.

→ **Keyword** : paremies, language-cultures, equivalent, freezing, transfer of meaning

1. Argument

L'eau, l'un des éléments primordiaux chez les philosophes grecs présocratiques, est indispensable à la vie, ce qui lui a valu la création d'un grand nombre de parémies¹ dans les cultures et

¹ Nous ne faisons pas de distinction entre les diverses catégories de parémies (proverbes, dictons, aphorismes, adages, énoncés proverbiaux, etc.) comme le fait Julia Sevilla Muñoz (1992) et nous ne discutons pas les structures idiomatiques et les collocations où le mot *apă* [eau] peut figurer, malgré leur

les civilisations les plus diverses. Chez les Roumains, l'eau constitue un élément important dans les rituels religieux, du baptême jusqu'à l'enterrement. Pourtant, cet aspect n'apparaît pas dans les parémies roumaines. Dans le mental roumain, l'eau est associée notamment à la fuite du temps, à l'effort persévérant, aux apparences trompeuses, etc. Par ailleurs, le mot *apă* [eau] et ses différents états d'agrégation (pluie, neige, glace, vapeurs, nuages) figurent dans une variété de structures figées (locutions, expressions idiomatiques, collocations). Cependant, si à cet élément vital on a dédié de nombreux ouvrages psychanalytiques, stylistiques et sémantiques, peu lui ont été consacrés dans le domaine de la parémiologie. C'est la raison pour laquelle nous nous occupons en ce qui suit des parémies roumaines qui contiennent le mot *apă* [eau] et de leurs équivalents français.

→ Notre corpus est formé de 47 parémies (v. Annexe 1, <http://litere.ucv.ro/dlrc/?q=node/5>), puisées dans les dictionnaires de proverbes roumains de Hâncu et Botezatu (2001), Candrea (2009 [1912]) et Zanne (2003-2004 [1987]). Pour les équivalents² français nous nous sommes servis des dictionnaires bilingues français-roumains de Balmuş et al. (1972), de Cristea et al. (1992), du dictionnaire phraséologique de Gorunescu (1981, 2000) et de quelques sites internet (v. Bibliographie). Là où nous n'avons rien trouvé de satisfaisant, nous avons proposé notre propre équivalent, écrit en italiques, parce que souvent la traduction de la parémie n'est que sémantique, et le transfert du

grande fréquence en roumain.

2 Nous utilisons les crochets pour la traduction littérale et les accolades pour la traduction équivalente. Les équivalents que nous proposons figurent en lettres capitales.

sens se fait de façon assez générale, sans respecter la prosodie du roumain. C'est pourquoi nous avons essayé de limiter cette perte stylistique par la création d'une structure qui rende les caractéristiques du roumain.

→ Dans notre corpus figurent aussi des parémies où le mot *apă* n'est pas le concept central du proverbe / dicton (par ex : *Dreptatea iese ca untdelemnul deasupra apei* [La vérité sort comme l'huile sur l'eau] {La vérité surnage comme l'huile} ; *Măgarul duce vinul și bea apă* [L'âne porte le vin mais il boit l'eau] {L'âne porte le vin et boit de l'eau}). Nous les avons pourtant enregistrées surtout dans le but de créer un mini-glossaire de proverbes avec ce terme et ses équivalents français, compte tenu du fait que, bien que certains soient encore en usage, ils ne figurent pas tous dans les dictionnaires bilingues ou de phraséologies et, par conséquent, on n'en trouve pas d'équivalent.

→ Les parémies inventoriées n'ont ni la même fréquence, ni la même répartition géographique. Ainsi, certaines ne sont utilisées qu'en Moldavie : *Apa trage la matcă și mojițul la teapă* [L'eau tire à sa source et le rustre à ses semblables]{L'eau va toujours à la rivière} et en Transylvanie : *Pe porc nu-l faci să bea apă din fedeleș* [On ne fait pas le cochon boire de l'eau du petit tonneau] {La caque sent toujours le hareng}, alors que d'autres sont répandues partout en Roumanie : *Ulciorul nu merge de multe ori la apă* [La cruche ne va pas beaucoup de fois à l'eau] {Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse}, *Apa trece, pietrele rămân* [L'eau passe, les pierres demeurent]{L'eau coule, les pierres demeurent}. Certaines sont devenues assez opaques au cours du temps, même pour les natifs roumains, en dépit du fait que les mots qui entrent dans leur

formation font partie du vocabulaire usuel (par ex : *Cu apa trupului se scoate apa puțului* [Avec l'eau du corps on sort l'eau du puits] {Toute peine mérite salaire}, *Apa aduce, apa duce* [L'eau apporte, l'eau emporte] {Aise et mal se suivent de près ; CE QUE L'EAU APPORTE, L'EAU LE REMPORTE}. Deux parémies sont connues du point de vue géographique, car le nom des rivières indique avec précision la région en question – le sud de la Roumanie où coule le Danube, et la capitale, traversée par la rivière Dâmbovița : *Are să curgă / treacă multă apă pe Dunăre* [Il va passer beaucoup d'eau sur le Danube] {D'ici là il passera beaucoup d'eau sous les ponts}, *Dâmboviță apă dulce, cin 'te bea nu se mai duce* [Dâmbovița, eau douce, qui te boit ne s'en va plus]{DOUCE DAMBOVITA, QUI T'ABUE, NE TE QUITTE PLUS}.

2. Niveaux de l'analyse

→ Notre analyse comporte trois paliers:

a) linguistique, visant une description morpho-syntaxique et sémantique des structures parémiques où figure le mot *apă* [eau] ;

b) traductologique, dans le but de dresser un inventaire aussi complet que possible de ces parémies et de leurs équivalents français ;

c) culturel, dans la mesure où nous essayons de mettre en parallèle le mental des deux peuples, surtout parce que les Français disposent, à l'encontre des Roumains, d'un nombre assez riche de parémies où l'eau est liée aux travaux agricoles.

2.1 Palier linguistique

→ Par l'analyse formelle des parémies roumaines avec le mot *apă* nous essayons de mettre en exergue certaines de leurs particularités, mais en même temps de montrer leur haut degré de figement³ qui est, par ailleurs, spécifique aux structures idiomatiques et qui constituent l'une des difficultés dans l'apprentissage d'une langue étrangère, car elles sont un « lieu de passage obligé » (Gonzalez-Rey 2002 : 14), parce qu'on ne peut pas s'en passer quel qu'en soit le type de discours (oral ou écrit).

2.1.1 Traits morpho-syntaxiques

→ Les parémies roumaines sont fondées, en général, sur des phrases à verbe fini, de longueur variable, où le mot *apa* apparaît avec ou sans déterminant. Certaines respectent la matrice du proverbe, c'est-à-dire qu'on les retrouve dans des structures binaires⁴, comme dans les exemples suivants :

(1) *Apa trece, pietrele rămân.* [L'eau passe, les pierres demeurent.] [L'eau coule, les pierres demeurent. / L'homme passe, l'œuvre reste].

3 Maurice Gross (1968), Gaston Gross (1996), Anscombe (2000) et Salah Mejri (2000, 2005) ont démontré le figement d'une structure par l'impossibilité de lui faire supporter la transformation passive, le clivage, la reprise par un pronom correspondant, le déplacement dans le cadre de la structure, l'ajout d'autres éléments, etc.

4 «Les structures binaires de divers niveaux, et notamment celles qui, s'appuyant sur la partition rhétorique en protase et apodose, la redoublent typiquement sur le plan logico-syntaxique : généralement interprétées en termes logiques ou pragmatiques (cause / conséquence, but / moyen), ces structures sont d'abord des cadres permettant d'activer des micro-classes lexicales, où se profilent des oppositions ou des associations, tantôt reconnues, tantôt originales. » (Visetti / Cadiot, 2006 : 79)

(2) *Apa aduce, apa duce.* [L'eau apporte, l'eau emporte.] {Aise et mal se suivent de près. / CE QUE L'EAU APPORTE, L'EAU LE REMPORTE.}

→ Nous remarquons souvent une relation d'antonymie entre les adjectifs *mare* [grand] et *mic* [petit] qui déterminent le mot *apa*, dont l'effet de sens est de renforcer l'opposition dans le cadre de la structure binaire :

(3) *Apele mici fac râurile mari.* [Les petites eaux font les grandes rivières.] {Les petits ruisseaux font les grandes rivières ; Plusieurs peu font un beaucoup.}

(4) *Apele mari înghit pe cele mici.* / *Peștele cel mare înghite pe cel mic.* [Les grandes eaux avalent les petites]. / [Le gros poisson avale le petit.] {Les gros poissons mangent les petits. / Les grands voleurs pendent les petits. / Les gros larrons font pendre les petits.}

→ Parfois, la relation d'opposition se trouve à la base de structures concessives (ex. 5, 6) ou adversatives coordonnées (ex. 7) :

(5) *Cât de mică picătura, și tot găurește piatra.* [Si petite soit la goutte, elle troue la pierre.] {Si petite qu'elle soit, la goutte d'eau cave / creuse la pierre.}

(6) *Apa cât de mare vine, piatra tot în vad rămâne.* [Si grande que vienne l'eau, la pierre reste toujours dans le lit.] {L'eau peut couler, les pierres demeurent.}

(7) *Apa lină face mult noroi, iar cea repede și pietrele le spală.* [L'eau calme fait beaucoup de boue, et l'eau rapide lave même les pierres.] {L'eau la plus claire peut faire de la boue.}

→ Le temps de prédilection utilisé dans les parémies analysées est le présent de l'indicatif (le présent omnitemporel ou gnomique), les phrases étant à la forme affirmative, ce qui leur confère l'aspect sentencieux :

(8) *Apele line sunt adânci.* [Les eaux lentes sont profondes.] {Les eaux calmes sont les plus profondes.}

(9) *Pentru corabie mare trebuie apă multă.* [Pour un grand navire il faut beaucoup d'eau.] {À grand cheval, grand gué. / À GRAND NAVIRE MER PROFONDE.}

→ Dans notre corpus un seul proverbe est formé avec le futur de prédiction, la phrase étant emphatisée par l'entremise d'une intonation emphatique et par la reprise du mot *apa* par le pronom démonstratif *aceea* [celle-là] :

(10) *În apa în care te scalzi, în aceea te vei și îneca.* [Dans l'eau où tu te baignes, dans celle-là tu te noieras.] {On tombe toujours du côté où l'on penche / LE POISSON A CONFIANCE EN L'EAU ET C'EST DANS L'EAU QU'IL EST CUIT.}

→ La forme négative de la phrase sert à marquer une défense, une interdiction ferme et stricte adressée aux autres, une constatation basée sur l'expérience et la sagesse séculaires, qui confèrent à l'énoncé une valeur de vérité absolue :

(11) *Nu căra apă cu ciurul.* [Ne porte pas d'eau avec le crible.] {C'est folie puiser l'eau au cribleau. / ON NE PORTE PAS L'EAU DANS UNE PASSOIRE.}

(12) Sângele apă nu se face. [Le sang ne tourne pas en eau.] {On ne change pas le sang en eau.}

→ Le «conjunctif» roumain (=subjonctif français) n'apparaît que très rarement dans notre corpus, mais toujours à valeur d'un impératif affirmatif ou négatif, injonctions à destinataire inclus, ce qui renforce le dialogue à travers les siècles avec le destinataire :

(13) *Apă să bei chiar din puțul tău.* [Bois de l'eau de ton propre puits.] {Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.}

(14) *Apă să nu bei din pumni străini.* [Ne bois pas d'eau des poings étrangers.] {Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est sujet à mal dîner.}

→ L'ordre des mots est parfois disloqué dans la structure, afin de renforcer une antonymie ou d'intensifier la valeur générique de l'énoncé :

(15) *Printr-o crăpătură mică răzbate apa în corabia cea mare.* [C'est par une petite fissure que l'eau pénètre dans le grand navire.] {Ce sont les petites pluies qui gâtent les grands chemins.}

(16) *La pământul ud nu trebuie apă multă.* [À la terre humide il ne faut pas beaucoup d'eau.] {NU TREBUIE DECÂT O MĂCIUCĂ LA UN CAR DE OALE.}

→ Dans le même but, les subordonnées sont parfois antéposées à la régissante :

(17) *Dacă nu știi ce e apa, nu te sui în luntre.* [Si tu ne sais pas ce que c'est que l'eau ne monte pas dans la barque.] {Le monde est rond, qui ne sait nager va au fond.}

(18) *Când apa se umflă, și dealuri afundă.* [Lorsque l'eau gonfle elle fait couler même les collines.] {Une petite mouche fait péter un grand/bel âne.}

→ Quant à la généricité⁵, les parémies roumaines qui l'expriment avec l'article défini sg. *apa* / pl. *apele* [l'eau/ les eaux] sont en nombre supérieur à celles qui l'expriment par l'absence d'actualisateur (article zéro) – *apă* [eau] / *ape* [eaux] –, le rapport étant de 28 contre 19.

2.1.2 Traits sémantiques

→ En général, l'eau symbolise le temps et sa fuite. L'homme ne maîtrise aucun des éléments de la nature, l'eau non plus, et cela lui donne un sentiment d'inquiétude. Comme le temps est une notion très abstraite, on a tendance à le rendre matériel et palpable grâce à des éléments concrets de l'univers familier. Ainsi, le temps est envisagé comme mobile quand il est «eau», comme dans la parémie *Are să curgă / treacă multă apă pe Dunăre* [Il va passer beaucoup d'eau sur le Danube] {D'ici là il passera beaucoup d'eau sous les ponts} et on l'associe

5 Visetti /Cadiot (2006 : 56) parlent d'un triptyque Catégorisation - Référence - Dénomination (CRD), diversement infléchi selon les cadres (psychologie cognitive, types formels, ontologie, référentialisme, etc.) : « Le modèle CRD prolonge l'idée que la langue est un code et / ou une convention acquise d'emblée. [...] On est entraîné à poser l'existence de référents et de « concepts » individualisés en dehors du processus sémio-linguistique. Elle [l'idée] présente ensuite des dimensions de catégorisation, impliquant par là que la signification des mots serait d'explicitier les conditions, conceptuelles ou empiriques, que doit satisfaire une entité pour être catégorisable par tel ou tel mot : ce que l'on peut encore préciser en disant que nommer un objet, c'est en quelque manière le connaître. Elle a enfin des dimensions dénominatives : elle se cale au principe général que les emplois référentiels et catégorisants des lexèmes conventionnalisés ont une vocation naturelle à être le nom des entités auxquelles ils permettent de référer »

également aux aléas de l'histoire dans *Apa cât de mare vine, piatra tot în vad rămâne* [Si grande que vienne l'eau, la pierre reste toujours dans le lit] {L'eau peut couler, les pierres demeurent} et *Apa trece, pietrele rămân* [L'eau passe, les pierres demeurent] {L'eau coule, les pierres demeurent}.

→ Les deux dernières parémies peuvent également être interprétées comme l'expression d'un effort persévérant et comme une victoire sur un obstacle.

→ De même, les parémies roumaines expriment également :

a. les apparences trompeuses : *Apele line sunt adânci*. [Les eaux lentes sont profondes.] {Les eaux calmes sont les plus profondes.} ;

b. la force destructive de l'eau : *Când apa se umflă și dealuri afundă*. [Lorsque l'eau gonfle elle engloutit même les collines.] {Une petite mouche fait péter un grand âne.} ;

c. l'inutilité de certaines actions : *Nu căra apă la fântână*. [Ne porte pas d'eau au puits]. {Dedans la mer de l'eau n'apporte.} ;

d. la cessation de certaines activités : *Ulciorul nu merge de multe ori la apă*. [La cruche ne va pas trop souvent à l'eau] {Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse} ;

e. la confiance en un avenir plus faste : *Va veni apă și la moara mea*. [L'eau viendra aussi à mon moulin.] {Vous viendrez cuire à mon four.}

→ Les exemples ci-dessus peuvent être interprétés de façon positive ou négative, en fonction de l'action bénéfique ou détrimentaire de l'eau. Certaines forment des séries synonymiques

(Sevilla Muñoz, 2009 : 206), dans lesquelles le mot *apa* est présent et constitue l'élément central ; d'autres ont le même sens, mais s'appuient sur un mot différent. Même si sémantiquement ces séries sont assez rapprochées, il y a pourtant des différences données notamment par les déterminants du mot *apa* – *adâncă* [profonde], *amăgitoare* [trompeuse], *lină* [lente, calme], etc. :

(19) *Apele line sunt adânci*. [Les eaux lentes sont trompeuses.] / *Apele line sunt amăgitoare*. [Les eaux calmes sont trompeuses.] / *Apa lină mult te-nșală*. [L'eau calme te trompe beaucoup.] / *Râul lin are apă profundă / te-neacă curând*. [La rivière calme à l'eau profonde/te noie vite]. {Il n'y a pire eau que l'eau qui dort. / En eau endormie nul ne s'y fie.}

(20) *Cât de mică picătura, și tot găurește piatra*. [Si petite soit la goutte, elle troue la pierre.] / *Apa cu picătura ei și pe piatră o mănâncă*. [L'eau avec sa goutte ronge même la pierre.] / *Apa cât de mare vine, piatra tot în vad rămâne*. [Si grande que vienne l'eau, la pierre reste toujours dans le lit.] / *Apa trece, pietrele rămân*. [L'eau passe, les pierres demeurent.] {La goutte d'eau cave / creuse la pierre. / L'eau coule, les pierres demeurent.}

(21) *Apele mari înghit pe cele mici*. [Les grandes eaux avalent les petites.] / *Peștele cel mare înghite pe cel mic*. [Le gros poisson avale le petit.] {Les gros poissons mangent les petits. / Les grands voleurs pendent les petits. / Les gros larrons font pendre les petits.}

→ Les parémies sont fondées notamment sur des métaphores, figures de style propices à créer des analogies entre le réel concret et l'abstrait figuré, comme dans *Apele line sunt amăgitoare* ([Les eaux lentes sont trompeuses.] {En eau endormie nul ne s'y fie}), qui sert souvent

à caractériser une personne louche, d'une moralité douteuse, dont on ne sait pas exactement ce qu'elle pense ou comment elle agira dans une situation ; alors que *Ulciorul nu merge de multe ori la apă* ([La cruche ne va pas trop souvent à l'eau] {Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse}) sanctionne l'exposition courante à un danger ou à une tentation à laquelle on succombe, la parémie devenant une métaphore de l'usure. De même, le dicton *Apă să nu bei din pumni străini* ([Ne bois pas dans la main d'un étranger] {Bois de l'eau de ton propre puits}) réussit une merveilleuse analogie entre le sens concret de cet énoncé – en buvant de l'eau dans le creux de la main d'un autre, une bonne partie se perd et dégouline par terre – et le sens figuré, qui exprime justement la nécessité de faire appel à ses propres moyens pour obtenir quelque chose ou avoir le résultat voulu.

→ Dans de rares cas, les ressemblances sont rendues à l'aide de comparaisons explicites :

(22) *Nădejdea fără muncă e ca fântâna fără apă*. [L'espoir sans travail est comme la fontaine sans eau.] {QUI VIT D'ESPOIR MEURT DE FAIM.}

(23) *Omul seamănă cu apa, dacă stă mult se strică*. [L'homme ressemble à l'eau, s'il reste longtemps [à ne rien faire] il s'altère.] {L'OISIVETÉ CORROMPT, LE TRAVAIL PRÉSERVE.}

2.1.3 Traits prosodiques

→ Du point de vue de la prosodie, seules quelques parémies de notre corpus sont construites avec rime et rythme intérieur qui facilitent leur mémorisation, et certaines jouent sur la sonorité *sapă* [creuse] / *apă* [eau] :

(24) *La vale, și-un firișor de apă vad își apă*. [À la vallée, même un petit filet d'eau creuse son lit.] [Les petites causes produisent souvent de grands effets. / EN AVAL, MÊME LA PETITE SOURCE DÉVALE⁶.]

(25) *Toți apă, dar el duce câinii la apă*. [Tous creusent mais lui mène les chiens à l'eau] [La semaine du travailleur a sept jours, la semaine du paresseux a sept demains. / TOUT LE MONDE BÊCHE, ET LUI, IL PRÊCHE.]

(26) *Apă limpede pân'nu vei vedea / Cea tulbure n-o lepăda*. [Avant de voir l'eau limpide ne jette pas celle trouble.] [Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. / NE JETTE PAS L'EAU CLAIRE EN ATTENDANT LA BIÈRE.]

2.2 Palier traductologique

→ Caractérisées par un grand degré de figement et fortement idiomatiques, les parémies sont le produit d'une communauté linguistico-culturelle et se rapprochent « des référents culturels : alors que les désignateurs de référents culturels expriment des objets ou des notions caractéristiques d'une civilisation, l'idiome exprime des messages ou des façons de dire d'une civilisation. » (Ballard, 2003 : 180). Il faut donc s'attendre « à ce que certaines façons de dire ou certaines formes n'aient pas d'équivalent dans l'autre communauté, et là le traducteur est amené à intervenir de façon plus active... » (Ballard, 2003 : 180). En effet, le transfert des parémies d'une langue à l'autre pose beaucoup de problèmes aux traducteurs, compte tenu des aspects intralinguistiques des proverbes (Ballard, 2003 : 181-182), dont les plus importants portent

⁶ Notre équivalent, pour restituer la rime du roumain.

sur leur nature sociolinguistique, stylistique et métaphorique.

→ Les traductologues (dont Ballard, 2003 : 183) considèrent que l'intervention du traducteur dans cette situation est limitée, parce qu'il ne fait qu'appliquer une équivalence préétablie, apprise par cœur ou trouvée dans un dictionnaire bilingue. Il ne peut être créatif que si la culture d'accueil « n'a pas élaboré un proverbe correspondant » (Ballard, 2003 : 183) ou « s'il estime nécessaire ou préférable d'informer un public de la manière de dire usitée dans l'autre communauté par une traduction littérale ou une traduction glose » (Ballard, 2003 : 183).

→ Comme beaucoup de parémies de notre corpus ne figurent pas dans le dictionnaire de phraséologismes de Gorunescu ni dans les dictionnaires bilingues roumains-français (Balmuş, Cristea), nous estimons utile pour les professionnels du métier de pouvoir utiliser un mini-dictionnaire ou au moins un glossaire avec les équivalents français des parémies roumaines où figure le mot *apă*, surtout parce que certaines sont encore en usage et enregistrent même une fréquence élevée à l'oral comme à l'écrit. De plus, pour avoir une bonne traduction, il faut rechercher ce qu'Anscombe (2009 : 12) appelle « l'invariant formulaire⁷, i.e. la structure de surface susceptible de jouer dans la langue d'arrivée un rôle analogue à celui de la structure de surface de la langue de départ.»

7 Pour Anscombe (2009 : 12), la traduction des formes sentencieuses (y compris des proverbes) présente un problème spécifique, parce qu'elles fonctionnent à deux niveaux : le *sens formulaire*, qui « correspond à la structure apparente de la forme sentencieuse » et le *sens construit*, « celui qui définit le sens 'réel' de cette forme sentencieuse, et qui n'est pas toujours facile à circonscrire ».

→ Nous avons constaté que Gorunescu opte soit pour une traduction littérale, soit sémantique, mais parfois celles-ci ne rendent pas compte des nuances stylistiques et prosodiques des proverbes roumains. L'auteure-même précise d'ailleurs que pour la parémie *Apa cât de tulbure, tot stinge focul*. [Même trouble, l'eau éteint le feu] elle a donné une traduction littérale (Gorunescu, 2000 : 63). Ainsi, nous estimons justifiée notre quête des équivalents français puisés dans des sites internet français qui nous ont semblé plus appropriés du point de vue sémantique et stylistique aux parémies roumaines des dictionnaires phraséologiques (voir Annexe 1). Pour la traduction didactique, ces structures sont importantes dans la mesure où les phrases sont courtes, simples, disposant d'un vocabulaire usuel et illustrant des préceptes moraux ou de comportement dont la sagesse et la bienséance ne sont pas contestées par les pratiques actuelles.

2.3 Palier culturel

→ De l'analyse comparative effectuée, il résulte que certaines parémies sont communes aux deux langues-cultures, parce qu'elles font partie d'un fonds universel similaire, issu d'une expérience millénaire incontestable (Toutes les rivières vont à la mer ; L'eau coule, les pierres demeurent ; L'eau la plus claire fait de la boue ; En eau dormante il ne faut mettre ni le pied ni le doigt ; Les petits ruisseaux font les grandes rivières ; Dedans la mer de l'eau n'apporte, etc.).

→ Pourtant, les Français semblent être plus intéressés à ne pas répéter une faute et à en tirer toujours une leçon (On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ; Qui fait deux fois naufrage, ne doit pas s'en prendre à la mer ; Chat échaudé craint l'eau froide). De même, certaines

parémies insistent sur l'expression de la reconnaissance envers ceux qui ont creusé un puits mais qui ne peuvent pas bénéficier du résultat de leur travail (En buvant l'eau du puits, n'oubliez pas ceux qui l'ont creusé), de la prévoyance (Ne jette jamais l'eau sale avant d'avoir l'eau propre ; En attendant l'eau du ciel, arrose toujours) ou sur l'idée de certains défauts humains qu'on devrait éviter : entêtement (Vous pouvez obliger un âne à traverser l'eau, mais vous ne pouvez pas l'obliger à en boire ; On a beau mener le bœuf à l'eau s'il n'a pas soif), convoitise (L'eau du puits du voisin est plus douce que le miel), avarice (L'avare est un cheval chargé de vin qui boit de l'eau en chemin), bavardage (Bavardage est écume sur l'eau, action est goutte d'or ; L'eau arrive à laver beaucoup de choses, mais pas une mauvaise langue), indiscretion des femmes (L'eau et l'huile, la femme et le secret sont, par nature, incompatibles).

→ Dans le corpus français consulté (v. Annexe 2, <http://litere.ucv.ro/dlrc/?q=node/5>) nous avons remarqué l'abondance des proverbes agricoles portant sur l'eau et ses états, liés aux fêtes religieuses ou au calendrier (Les mois qui sont écrits en R, il faut mettre de l'eau dans son verre ; À la Saint-Ignace, l'eau est de glace ; À la Sainte-Hélène la noix est pleine et le cerneau se met à l'eau ; À la Saint-Marc s'il tombe de l'eau, il n'y aura pas de fruits à couteaux ; Saint-Marcellin, bon pour l'eau, bon pour le vin ; Saint-Vincent clair et beau, plus de vin que d'eau ; S'il pleut le jour de l'Ascension, C'est comme du poison ; Pentecôte pluvieuse n'est pas avantageuse ; S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard, etc.). Le roumain est pauvre en ce genre de parémies, bien que l'agriculture soit encore une occupation majeure des Roumains. En plus, le calendrier orthodoxe n'a ni les mêmes saints, ni les mêmes dates de célébration que le

calendrier catholique. Le mental roumain associe l'eau surtout au danger, au temps qui passe, aux difficultés de la vie. Dans les dictionnaires phraséologiques roumains nous n'avons trouvé qu'un seul proverbe agricole avec le verbe *ploua* [pleuvoir], avec plusieurs variantes :

(27) *Dacă nu plouă în mai / Nu se manâncă mălai.* [S'il ne pleut pas en mai, on ne mange pas de farine de maïs] ; *Dacă nu plouă în mai / Nu vom avea mălai.* [S'il ne pleut pas en mai, on n'aura pas de farine de maïs] *Plouă în mai / Avem mălai.* [Il pleut en mai, on a de la farine de maïs] ; {Janvier d'eau chiche, fait le paysan riche. / Mai pluvieux rend le laboureur joyeux.}

→ Pour les français, les proverbes météorologiques diffèrent même d'une région à l'autre, en fonction des cultures, des rituels associés aux travaux (les vignes en Bourgogne, les blés en Beauce, etc.). De même, les fêtes religieuses liées à l'agriculture ont généré un nombre important de parémies en français, car ce calendrier rythmait la vie et les travaux à la campagne :

(28) S'il pleut le jour de l'Ascension, c'est comme du poison. {DACĂ PLOUĂ DE 'NĂLȚARE, N-AVEM GRÂNE ÎN HAMBARE}.

(29) Pentecôte pluvieuse, n'est pas avantageuse. {RUSALIILE PLOIOASE NU SUNT AVANTAJOASE}.

(30) S'il pleut à la Saint Médard, il pleut quarante jours plus tard. {DACĂ PLOUĂ DE MEDARD CEL SFÂNT, O LUNĂ-NTREAGĂ E PLOAIE ȘI VÂNT}.

→ Le roumain possède des parémies ancrées dans un certain espace géographique grâce aux noms des rivières Dunărea [Le Danube] et

Dâmbovița (voir Argument), alors que les proverbes français comportant des noms des fleuves et/ou rivières sont toujours liés au calendrier :

(31) Quand la Vienne déborde en mai / Tous les autres mois elle le fait. {DACĂ VIENA-N MAI DEBORDEAZĂ / O ȚINE-AȘA PÂN' LA BOBOTEAZĂ}.

→ Et, si les parémies inventoriées dans les deux corpus parallèles sont plus nombreuses en français, cela s'explique, croyons-nous, par le fait que leur usage a été fixé depuis longtemps par les dictionnaires français de proverbes / phraséologismes, alors que le roumain les a enregistrées dans une période plus récente ce qui expliquerait qu'une bonne partie d'entre elles se soient perdues, notamment celles à usage régional.

3. Conclusion

→ En dépit d'un corpus plutôt restreint, les parémies avec le mot roumain *apa* laissent découvrir un univers culturel riche, où cet élément primordial est envisagé non seulement comme bénéfique et indispensable à la vie de l'homme et au développement des cultures céréalières (*Dacă nu plouă în mai / Nu se manâncă mălai*. {Janvier d'eau chiche, fait le paysan riche}), mais aussi comme une force redoutable, dont il faut se méfier (*Dacă nu știi ce e apa, nu te sui în luntre*. {Le monde est rond, qui ne sait nager va au fond} ; *În apa în care te scalzi, în aceea te vei și îneca*. {LE POISSON A CONFIANCE EN L'EAU ET C'EST DANS L'EAU QU'IL EST CUIT} ; *Apa lină mult te-nșeală*. {Il n'y a pire eau que l'eau qui dort}).

→ Se distinguant du point de vue de leur opacité et de leur caractère métaphorique, toutes les parémies roumaines n'ont pas la

même fréquence d'utilisation. Dans les dictionnaires bilingues roumains-français nous avons remarqué un nombre très réduit de parémies (trois chez Balmuș et al. 1972 : 35 et quatre chez Cristea et al. 1992 : 44-45), alors que dans le dictionnaire phraséologique de Gorunescu nous en avons compté trente-quatre parémies avec le mot *apă*.

→ Leur transfert en français soulève des problèmes, comme Anscombe (2009 : 12) le relève également, surtout parce qu'en général l'équivalent français est sémantique et global, le mot correspondant eau ne figurant d'habitude pas dans la parémie française de sens correspondant (*Apă să bei din chiar puțul tău* {Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre}, *Apele mari înghit pe cele mici* {Les gros poissons mangent les petits}, *Dacă nu știi ce e apa nu te sui în luntre* {Le monde est rond, qui ne sait nager va au fond}, *Îi făgăduie și ce nu curge pe apă* {Grand prometteur, petit donneur}, *Va veni apă și la moara mea* {Vous viendrez cuire à mon four}, etc.), ni les aspects prosodiques - rime et rythme (*Toți sapă, dar el duce câinii la apă* {La semaine du travailleur a sept jours, la semaine du paresseux a sept demains}, *Apă limpede pân'nu vei vedea, cea tulbure n-o lepăda* {Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. / Il vaut mieux deux sous ici que quatre ailleurs}, *La vale, și-un firisor de apă vad își sapă* {Les petites causes produisent souvent de grands effets}).

→ Les séries synonymiques formées surtout dans l'aire sémantique du danger que l'eau tranquille et profonde peut entraîner ou sur la pérennité de la matière solide (les pierres en l'espèce), tout comme celle de la petite quantité qui s'amasse pour former un ensemble, mettent en exergue les valeurs symboliques de l'eau, qui donne la vie mais à laquelle on ne peut se fier.

→ Pour les traducteurs, un mini-glossaire des équivalents des parémies roumaines avec ce mot serait utile, surtout parce que

« [...] l'intérêt pour ces formes plus ou moins figées (disons stabilisées par un paradigme de variantes) ne faiblit pas, on pourrait même dire qu'il bénéficie à l'heure actuelle d'un capital de sympathie et d'attrait en raison de l'intérêt (aux causes multiples) pour les racines, le naturel, les régionalismes, la défense des dialectes... » (Ballard, 2009 : 10).

Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2009), "La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes", in Quitout Michel / Sevilla Muñoz Julia (eds), *Traductologie, proverbes et figement*, Paris, L'Harmattan, 11-36.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2009), "Parole proverbiale et structures métriques", *Langages*, 139, 6-26.

BALLARD, Michel (2003), *Versus : La version réfléchi. Repérages et paramètres*, Paris, Ophrys.

BALLARD, Michel (2009), "Le proverbe : approche traductologique réaliste", in Quitout Michel / Sevilla Muñoz Julia (eds), *Traductologie, proverbes et figement*, Paris, L'Harmattan, 37-53.

FRANÇOIS, Jacques / MEJRI, Salah, (eds.) 2006, *Composition syntaxique et figement lexical*, Université de Caen Basse-Normandie, CRISCO.

GONZALEZ REY, Isabel (2002), *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

GROSS, Gaston (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

GROSS, Maurice (1968), *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*. Paris, Larousse.

MEJRI, Salah (eds.) (2005), "Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement", *Linx*, 53, 193-196.

MEJRI, Salah (2000), "Syntaxe et figement", *Bulag*, hors série, *Lexique, syntaxe et sémantique*. Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son 60-ème anniversaire, Presses Universitaires de Franche-Comté, 333-342.

SEVILLA MUÑOZ, Julia (eds.), (2000), "Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalents en espagnol", *Langages*, 34, 139, 98-109.

SEVILLA MUÑOZ, Julia (eds.), (1992), "La terminologie parémiologique française et sa correspondance espagnole", *Terminologie et Traduction* 2/3, 331-343.

VISETTI, Yves Marie / CADIOT, Pierre (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*, Paris, Presses Universitaires de France.

Corpus

BALMUȘ, Elvira / GEORGESCU-FUEREĂ, Anca / KAHANE, Zelma (1972), *Dicționar roman-francez*, București, Editura științifică.

BOTEZATU, Grigore / HÂNCU, Andrei (2001), *Dicționar de proverbe și zicători românești*, București, Editura Litera Internațional.

CANDREA, Ion Aurel (2009 [1912]), *Dicționar*

de proverbe și zicători (ediția a 2-a), Târgoviște, Editura Bibliotheca.

CRISTEA, Teodora / CUNIȚĂ, Alexandra / VIȘAN, Viorel (1992), *Dictionnaire roumain-français*, Bucarest, Editura Babel / Editions L'Harmattan.

GORUNESCU, Elena (2000), *Dicționar de proverbe francez-român și român-francez*, București, Editura Teora.

GORUNESCU, Elena (1981), *Dicționar frazeologic francez-român și român-francez*, Editura București, Științifică și Enciclopedică.

ZANNE, Iuliu ([1897] 2003-2004), *Proverbele românilor*, Ediție anastatică, vol. I - X, București, Asociația Română pentru Cultură și Ortodoxie „Scara”.

Sites internet

<http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/16668>

<http://www.linternaute.com/proverbe/recherche/eau/3/>

<http://robert.pagesperso-orange.fr/eau/express.htm>

<http://duchezeau.cyrille.free.fr/fetesetdictons.htm>

<http://robert.pagesperso-orange.fr/eau/express.htm>

<http://www.espacefrancais.com/proverbes-expliques-la-nature/>

<https://archive.org/stream/dictionnairepo-r00unkngoog#page/n77/mode/2up>

Profils bio-bibliographiques

Monica-Maria IOVĂNESCU est chargée de cours et enseigne l'interprétation et les variétés synchroniques du français à la Faculté des Lettres de l'Université de Craiova, Roumanie. Ses centres d'intérêt portent notamment sur la traductologie, la sociolinguistique et la parémiologie. Elle a publié plusieurs articles de traductologie, morphosyntaxe, sociolinguistique et parémiologie et a fait la traduction de quelques romans et poésies des auteurs roumains ou francophones.

E-mail : monica.m.iovanescu@gmail.com

Anda-Irina RĂDULESCU est professeur à la même université. Ses centres d'intérêt portent sur la théorie et la pratique de la traduction, la syntaxe du français, la sociolinguistique et l'interculturel. Elle est l'auteur de 9 livres et de 103 articles dans des revues nationales et internationales de spécialité. Elle a participé à 43 colloques et a publié comme auteur unique ou avec Monica-Maria Iovănescu des articles portant sur les parémies roumaines et françaises en Roumanie (Craiova, Bucarest), Espagne (Madrid, Grenade, Santiago de Compostelle) et France (Paris7). Elle est membre de l'axe de recherche *Textes et Cultures* (Université d'Arras) et directrice de la revue du Département de français de la Faculté des Lettres, Université de Craiova (Roumanie).

E-mail : andaradul@gmail.com